

Solange Rameix  
Allocataire-monitrice en histoire moderne  
Université Paris1 Panthéon-Sorbonne  
CRHM, Centre de Recherche en histoire moderne  
[rameix.solange@wanadoo.fr](mailto:rameix.solange@wanadoo.fr)

Sujet de thèse : « La guerre juste : regards croisés de France et d'Angleterre au temps des guerres de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne (1688-1713) »

**Compte-rendu de recherches**  
**Mars 2007**

Mon sujet de thèse m'a naturellement conduit à visiter les bibliothèques britanniques et je remercie Monsieur le Professeur Tadié et l'ensemble de l'équipe de la Maison française de m'avoir offert la possibilité de séjourner durant le mois de mars 2007 à Oxford.

La « guerre juste », théorie occidentale dominante de la guerre pendant plusieurs millénaires, n'est pas un sujet de recherche original : les historiens, les théologiens, les juristes ou encore les philosophes lui ont consacré de nombreuses pages, notamment depuis que des conflits récents ont fait renaître le terme de « guerre juste » dans les discours politiques. La plupart des études se consacrent à la théorie proprement dite, son histoire et sa pertinence pour comprendre les guerres contemporaines. Les historiens ont ainsi étudié ses prémices antiques, ses racines et développements médiévaux ainsi que ses prolongements jusqu'au début du XVIIIe siècle, considérant généralement qu'à partir de cette période la théorie connaît un long déclin avant de renaître avec les guerres révolutionnaires. C'est une autre histoire de la « guerre juste » que je propose. Si d'un point de vue strictement théorique, la « guerre juste » se fossilise à cette époque, elle n'en est pas moins omniprésente dans les discours des contemporains. Elle constitue même un formidable outil de propagande pour les souverains qui présentent les guerres de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) et de la Succession d'Espagne (1702-1713) comme des guerres justes et donc justifiées. Mon étude n'est donc pas celle d'une théorie mais celle de son usage. J'interroge les rapports entre culture politique et production d'un discours sur la guerre juste en comparant les cas français et anglais. Les analyses théoriques de la « guerre juste » imputent classiquement son déclin à la souveraineté absolue qui en aurait fait une simple coquille vide destinée à masquer les appétits de puissance du Prince. Ce lien entre la fossilisation de cette théorie et la souveraineté absolue se lit-il dans les usages de la « guerre juste » ? Ce dernier est-il différent dans la France de Louis XIV, royaume de l'absolutisme, et dans l'Angleterre de l'après Glorieuse Révolution, son contre-modèle ?

Répondre à une telle interrogation implique une consultation de sources nombreuses et variées émanant à la fois du pouvoir et des populations. Mon séjour à Oxford aura été particulièrement bénéfique de ce point de vue. Il m'a d'abord permis de compléter mon corpus d'écrits politiques en lisant certains textes que je n'avais pu consulter ailleurs. J'ai ainsi pu étudier un pamphlet publié en 1710, dont Magdalen College possède le seul exemplaire catalogué dans l'*English Short Title Catalogue* (ESTC). Ce texte, qui démontre que la France a pour tradition de ne mener que des guerres injustes et que les souverains français ne respectent jamais les traités, s'avère être une réédition, sous un titre inédit, d'un ouvrage publié en 1678. Il n'en est pas moins digne d'intérêt pour ma recherche. De fait, cette réédition a lieu au moment d'un virulent débat entre *Tories*, partisans de la paix avec la France, et *Whigs*, qui réclament la poursuite des combats. Le texte fait partie d'un ensemble de publications qui utilisent la notion de « guerre juste » comme arme dans un des grands débats politiques du moment. Je remercie la conservatrice de *Magdalen College* de m'avoir reçue et de m'avoir donné l'occasion de travailler dans la très belle *Old Library* de ce collège.

Néanmoins, l'essentiel de mon temps a été passé à la *Bodleian Library*. Un de mes objectifs était d'examiner la presse de l'époque afin de savoir comment les deux guerres étudiées y étaient présentées, justifiées et parfois critiquées. La lecture du *Medley* ou de l'*Examiner* des années 1711 et 1712 m'a ainsi permis de poursuivre mon étude du débat qui agite les *Whigs* et les *Tories* à propos des négociations de paix : chaque camp - les *Whigs* à travers le *Medley*, les *Tories* à travers *The Examiner* - s'interroge sur les vraies justifications, à ses yeux, du conflit avec la France. Cela conduit les *Whigs* à expliquer que cette guerre est absolument juste et ne peut se conclure que par une paix juste, c'est-à-dire la renonciation de la France à sa mainmise sur l'Espagne et ses possessions. Les *Tories*, eux, se demandent si finalement une paix, même imparfaite, ne vaut pas mieux qu'une guerre coûteuse en hommes et en argent, ce qui revient à rejeter la théorie de la guerre juste qui présuppose qu'une guerre juste est préférable à une paix injuste. L'idée de paix, c'est-à-dire d'une paix durable entre pays européens, émerge peu à peu et sert d'arme politique dans un débat entre partis, devenant ainsi une concurrente de l'idée de guerre juste.

Mon second objectif était de consulter des écrits et correspondances privés, afin de savoir si les Anglais s'intéressaient aux guerres contre la France et aux justifications proposées aussi bien par Guillaume III ou Anne que par les pamphlétaires, les parlementaires ou les hommes d'Eglise. J'ai ainsi pu lire certains *diaries* ou *notebooks* imprimés, souvent par des érudits du XIXe siècle, rarement accessibles en France et facilement consultables à la *Bodleian Library*, ainsi que des manuscrits dont le dépouillement s'est fait dans la très

agréable *Duke Humphrey's Room* (Mss Wood, Mss Don, Mss Eng. his., Mss Carte, Mss Add.). Ces écrits révèlent que leurs auteurs, qu'ils soient des défenseurs de Guillaume, des jacobites ou des réfugiés huguenots, s'intéressent à la guerre dont ils attendent des nouvelles par les gazettes ou par le biais des *coffee houses*.

La lecture d'un manuscrit d'un *Justice of Peace*, qui, à l'ouverture des *Quarter Sessions* et des *Assizes* du Gloucestershire, prononce des discours enflammés expliquant qu'il faut condamner sévèrement les écrits ou propos critiquant l'action royale contre la France, m'a incitée à me rendre à l'*Oxfordshire Record Office* situé à Cowley afin d'y consulter les comptes-rendus des *Quarter Sessions* du comté. J'espérais trouver des informations m'indiquant si les personnes jugées ou condamnées pour mauvais propos étaient nombreuses. Les résultats ont été peu intéressants, étant donné que de tels actes relevaient généralement des *Assizes* dont les procès-verbaux sont conservés à Londres au *Public Record Office*.

J'ai d'ailleurs profité de ce séjour pour me rendre dans la capitale, mais non pas aux archives nationales, un peu trop éloignées du centre pour qu'un déplacement depuis Oxford soit fécond, mais à la *British Library*, afin de lire une partie de la correspondance de William Blathwayt, secrétaire d'Etat à la guerre, et de William Trumbull, secrétaire d'Etat, durant une grande partie de la période étudiée.

Ce séjour m'a permis, en outre, d'enrichir ma bibliographie grâce aux riches collections des bibliothèques oxoniennes et à la consultation de thèses soutenues à Oxford. Enfin, l'accès direct dans les chambres de la Maison française aux bases de données de l'Université d'Oxford, dont *Early English Books Online* (EEBO), *Eighteenth Century Collections Online* (ECCO), *Oxford Dictionary of National Biography* et *Jstor*, a été d'une aide incontestable pour avancer dans mes recherches.

La localisation, l'accueil chaleureux des résidents et de l'ensemble du personnel de la Maison française et l'accès aux bibliothèques d'Oxford, m'ont offert des conditions de travail exceptionnelles.

Solange Rameix